

Le poirier aux sept poires d'or de Pérignan

Cela s'est passé il y a bien longtemps.

C'était quand la grand-mère de la grand-mère de Marguerite était toute petite.

Marguerite s'en était allée dans la garrigue cueillir la « graine » de la cochenille sur le chêne kermès, qui servait pour teindre les habits.

Pendant son travail, elle entendit dans l'herbe un triste pépiement...

« Qu'est ce que c'est ? »

C'était une palombe blessée qui se blottissait sous un buisson de genévrier.

- « N'aie pas peur, petit oiseau, dit doucement Marguerite. Je ne te ferai pas de mal ! »

Elle la prit dans ses mains, la caressait :

- « Je vais te soigner et quand tu seras guérie, tu pourras aller où bon te semble ! »

La fillette ramena la palombe à sa maison. Elle lui fit un cataplasme avec des graines de lin, du miel, du thym, de la sauge, de la lavande et du romarin.

Elle lui donna à boire du lait de sa brebis et la déposa dans un panier rempli d'herbe sèche, tout près de son lit. Et quelques jours plus tard, la palombe n'y était plus.

Marguerite, en ouvrant l'œil, le matin, s'en aperçut. A moitié réveillée, elle palpa le nid... et que ramassa-t-elle dans sa petite main ?...

Une petite plume fine et une graine pointue !

- « Que vais-je en faire ? » pensa Marguerite.

La palombe mon amie m'a laissé sa plume pour que je ne l'oublie pas. Et comme il y a aussi une graine, il me faut la semer !

Elle prit un pot de terre, y sema la graine et la mit sur la petite fenêtre de la cuisine pour qu'elle puisse voir le soleil.

Et chaque jour elle allait chercher un peu d'eau au puits pour lui donner à boire.

Les jours d'hiver sont passés. Le printemps est revenu et sur la fenêtre, la graine a germé. C'était une plante qui croissait tellement vite que Marguerite dut la sortir de la fenêtre pour ne pas qu'elle cache le jour. Elle la mit devant sa porte, dans la rue étroite.

Là, tous ceux qui passaient, s'arrêtaient pour savoir quelle était cette plante et d'où elle venait. Personne ne la connaissait !

Le seigneur de Pérignan, qui vit tout là-haut, l'apprit et fit quérir Marguerite pour qu'elle lui porte sa plante.

- « Marguerite, je peux te dire que cette plante sera bientôt un arbre et si tu veux, je te donne la permission de le planter dans la cour du château. Tu t'en occuperas et cet arbre sera à nous deux.

Il te faut comprendre que c'est la solution la plus raisonnable. »

C'est ce que fit Marguerite. Et chaque jour elle monta au château voir son arbre.

Les jours et les mois passèrent. L'arbre devint bien beau... et Marguerite aussi, qui maintenant avait seize ans et la peau couleur du soleil... (C'est ce que se dit le fils du seigneur de Pérignan quand il entrevoit la jeune fille au pied de son arbre, filant ou brodant.)

Un matin de printemps, l'arbre était tout couvert de fleurs blanches, que l'été changerait en fruits, corps gonflé et col fin.

A l'automne, les poires étaient devenues blondes comme l'or et le seigneur dit à Marguerite :

- « C'est l'heure de la cueillette. Le poirier a fait sept poires... Si tu veux, nous allons les partager. Tu en auras trois. J'en prendrai trois...

Et celle qui restera, nous la donnerons à Cauquil, le pèlerin qui s'en va demain sur le chemin poudreux de Saint Jacques de Compostelle. Il gardera cette poire pour la soif. »

C'est comme cela que Marguerite et sa famille goûtèrent pour la première fois le fruit de Pérignan : la poire.

Au pied de son arbre dans la cour du château, Marguerite y voyait de temps en temps des seigneurs et des dames, richement vêtus, et des troubadours qui toute la nuit lui chantaient de douces chansons d'amour sur sa guitare.

Devant ce beau monde, elle se sentait plus petite qu'une fourmi. Elle ne pouvait même pas imaginer que le jeune seigneur la trouvait jolie...

Toutefois, c'était la vérité... Le jeune homme n'avait d'yeux que pour elle. Mais un jour, le jeune seigneur dut se préparer pour s'en aller à la croisade, avec le comte de Narbonne, loin, de l'autre côté de la mer, au pays des Maures.

Apprenant la nouvelle, Marguerite ne put s'empêcher de pleurer en silence.

- « Pourquoi pleures-tu, belle fille ? C'est mon départ qui te rend triste ? »

- « Oui seigneur ! J'ai peur que quelque chose vous arrive. J'ai peur de la guerre, du naufrage, de la maladie, de la peste ! »

- « Ecoute bien ce que je vais te dire, Marguerite ! Rien de méchant ne pourra m'arriver si, en partant, j'ai sur moi quelque chose de toi ! Et si tu m'aimes comme moi je t'aime, je t'épouserai quand je reviendrai ! »

Et il lui donna pour preuve de son engagement son mouchoir de soie bleue.

Alors Marguerite s'en alla à sa maison et toute la nuit, la vaillante, elle broda le mouchoir.

Elle dessina avec la petite plume fine un poirier portant sept poires d'or. Avec le crin du cheval, elle fit le tronc et coupa les boucles de ses cheveux de soie dorée pour faire les poires.

Et le lendemain matin, au moment où le seigneur montait sur son cheval vif pour partir à la croisade, la jeune fille lui lança le mouchoir brodé.

Le seigneur le serra sur son cœur et ordonna qu'on le lui couse sur son drapeau bleu de Saint Martin. Et il dit qu'à compter de ce jour, cet arbre serait l'emblème de Pérignan.

Les jours, les mois, les années passèrent depuis que le jeune seigneur était parti...

Chaque matin, depuis la cour du château en haut de la colline de Pérignan, Marguerite regardait dans la direction du vent qui souffle sur les pins de la Clape.

Chaque dimanche, elle s'en allait sur la falaise de « Cascabèl » pour voir si le marin ou le grec lui faisait revenir la galère de son seigneur aimé.

Et comme sœur Anne, elle ne voyait que les flots qui scintillaient sous le soleil de juin.

Un jour pourtant, les Croisés s'en sont retournés, barbe et cheveux longs, et le jeune seigneur avec eux...

Marguerite le reconnut sur le champ et courut vers lui.

Lui, la serra dans ses bras et il l'amena dans les appartements du château pour annoncer à son père que Marguerite serait son épouse.

Le père, qui était un sage, a bien voulu qu'il la prenne en mariage, parce qu'il savait que cette fille, qui aimait tant la vie, les plantes et les animaux, serait une bonne épouse pour son fils.

Ils se marièrent et l'on fit la fête au château de Pérignan pendant sept jours et sept nuits... et sur chaque tour flottait un oriflamme portant l'emblème du poirier.

Et comme elle levait la tête pour remercier le ciel, Marguerite vit là, perchée sur le poirier qu'elle avait planté au milieu de la cour, son amie la palombe qui était revenue pour la revoir..

Et clic et clac, mon conte s'est refermé.

NB : Cette légende du poirier aux sept poires d'or, qui est l'emblème de Pérignan, devenu Fleury en 1756, a été écrite en occitan par les élèves de Fleury à l'occasion d'un projet pédagogique occitan mené par Andrée Astruc, la directrice de l'école maternelle de la commune.

La traduction du texte en français a été faite par Laurent Grotti, de Gruissan, que nous remercions.